LA VIE DV PAPE IVLES SECOND GRAND ENNEMY DV BON ROY LOVYS DOVZIESME ROY DE FRANCE,

& dès François gens de bien tant Ecclesiastiques qu'autres.

M. DC. XV.

AV LECTEVR.

AMy lecteur, Plusieurs cy deuant & encor à present, se sont meslez, de descrire la vie de quelques Papes, qui ont mal faict leur deuoir en l'administration de leur charge. Mais s'ils eussent veu ce present dialogue, dés long temps escrit en latin par vn homme docte, de la vie & meurs de Iules second, il n'eust fallu prendre tant de peine. Car ce petit traicté eust esté suffisant pour auoir vne Idee de la vie d'vne grande partie des Papes. C'est pourquoy ayant trouué ce Dialogue Latin, il m'a semblé bon pour releuer de peine ceux qui voudroient encor escrire de mesme argument, de le traduire en françois : affin que nos françois qui ont la pieté, & religion Chrestienne vrayement en Recommendation, apprennent à vser de discretion lors qu'il sera question de receuoir les Commandements de la Cour de Rome, Adieu lecteur, lis, & en lisant garde toy de rire.

DIALOGVE VRAYEMENT

plaisant & elegant, d'vn personnage tres-docte, par lequel il est monstré que l'entree de Paradis a esté refusee par le Portier S. Pierre à Iules second Pape de Rome, qui apres sa mort heurtoit à la porte, combien que de son viuant il fust non seulement appellé tressainct, mais aussi l'on luy attribuast le nom de Saincteté mesme, & d'auantage qu'il eust esperé d'estre Seigneur du Ciel, à cause de la renommee par luy acquise, pour estre si heureusement venu a bout de si grands exploicts de guerre.

Les entreparleurs, Iules second, son Genie & sainct Pierre.

Iu. QV'est-cecy? ceste porte ne se peut ouurir, i'estime ou bien que l'on a changé ou bien meslé la serrure.

Ge. Mais plustost pren garde que tu n'ayes apporté la clef qu'il falloit: Car ceste porte ne s'ouure pas de mesme clef que le coffre aux escuz? Et pour ceste occasion que n'as tu apporté & l'vne & l'autre? Car ceste clef cy est la clef de puissance & authorité, & nō pas de science.

I. Mais ie nay iamais eu aucune autre clef

que celle cy, & ne voy point qu'il ſoit beſoin de l'autre ayant ceſte cy.

G. Ne moy auſſi. Mais ſi nous ne trouuons quelque eſchappatoire, nous auõs le dehors pour le dedans.

I. La colere me ſurmonte. Ie heurteray à la porte, hola, hola, que quelqu'vn vienne incontinent ouurir la porte, qu'eſt-cecy perſonne ne s'auãce de venir, que tarde ſi long temps ce Portier? ie croy qu'il dort apres auoir bien beu.

G. Comme il meſure vn chacun à ſon aulne.

S.P. Il va bien de ce que nous auons vne porte auſſi forte que le diamant, autrement quiconque il ſoit il l'euſt briſee, il faut que ce ſoit quelque geant, ou lieutenant de grãd Seigneur, Deſtructeur de villes, Dieu immortel quelle puante Cloaque eſt-ce que ie ſens: ie n'ouuriray pas ſi toſt, mais regardant d'icy par ceſte petite feneſtre treilliſſée, ie cognoiſtray quelle mauuaiſe encontre c'eſt: Qui es tu, ou que demande tu?

I. Mais que ne m'ouures tu la porte le plus toſt que tu pourras: Car ſi tu euſſes faict ton deuoir, tu deuois venir au deuant de moy, voire auec toute la compagnie des habitans de Paradis.

P. C'eſt parlé par commãdement: mais toy

racomptes nous premierement qui tu es?
I. Comme si tu ne le voyois pas bien.
P. Que ie le vois, à la verité ie voy vn spectacle affin que ie ne die vn monstre nouueau & que ie n'ay point iusques a presentveu.
I. Mais si tu n'és du tout aueugle tu recognois ceste clef d'argent, si tu veux faire semblant de ne cognoistre ce chesne d'or. Tu vois aussi ma triple couronne, & ma chappe de tous costez reluisante d'or, & pierres pretieuses.
P. Certainement ie recognois aucunemēt ceste clefs d'argent, encor qu'elle soit seulle & de beaucoup dissemblable a celle qu'autrefois le Christ vray pasteur de l'Eglise à mise entre mes mains. Quant a ceste couronne si superbe & arrogante, comment la pourroi-ie recognoistre, veu que iamais il ne s'est trouué aucun tyran Barbare qui en ait osé porter vne semblable, tant s'en faut que celuy qui demande a entrer en ce lieu le deust faire? Quant a ceste chappe c'est chose qui ne m'esmeut aucunement, & dont ie n'ay cure, comme celuy qui ay tousiours mesprisé & foullé aux pieds l'or, & les pierres pretieuses, tout ainsi que ce qui prouient de la ruine des murailles. Mais qu'est-ce que cecy ie voy par tout & en la clef en la couronne, & en la chappe, des marques & ensei-

gnes d'vn tresmechant tauernier & impo-
steur nommé Simon comme moy, mais qui
estoit bien eslongné de la vie que ie menois,
lequel i'ay autrefois dechassé par l'aide de
Christ.

I. Laisse la ces fatras, si tu es sage, car si tu ne
le sçais ie suis ce Iules de Genes & recognois
comme ie croy, ces deux lettres P. M.

P. I'estime qu'elles signifient vne tresgran-
de peste.

G. Ha, ha, ha comme ce deuin a touché au
poinct.

I. Mais plustost elles signifient tresgrand
Pontife.

P. Quãd ainsi seroit que tu serois trois fois
tresgrand, & d'auãtage mesme que ce Mer-
cure surnommé Trismegiste, tu ne serois pas
icy receu si tu n'es tresbon, c'est à dire Tres-
sainct.

I. Mais si estre appellé sainct sert à la cause,
tu es par trop eshonté en retardant de mou-
urir la porte, veu que par tant de siecles tu as
esté seulement appellé sainct, mais quant à
moy personne ne m'a surnommé sinon tres-
sainct, tesmoin cinq mille Bulles qui sont en
lumiere.

G. Ce sont vrayement Bulles, & choses de
neant qui s'esuanouissent tout soudain.

I. Esquelles Bulles ie suis nommé plusieurs

fois Seigneur tresſainct, voire ne ſuis pas ſeulement ſurnommé du nom de ſainct mais de ſainctete meſmes de telle façon qu'il diſoit que la ſainctete du treſſainct Seigneur Iules auoit faict tout ce qui me venoit a gré.

G. Voire meſmes lors que tu eſtois yure.

P. Que ne demandes tu donc Paradis a ces flatteurs qui t'ont faict treſſainct, & que ceux la meſmes te donnent bon-heur & fœlicité, deſquels tu as eu la ſainctete. Mais outre cela eſtimes tu qu'il n'y a rien a dire entre eſtre appellé ſainct ou l'eſtre.

I. Ie ſuis en cholere, mais s'il m'eſtoit permis de viure, ie ne t'euſſe point enuié ceſte ſainctete & fœlicité.

P. O la voix qui demonſtre vne treſſaincte ſainctete d'eſprit ! Combien que & autrement des long temps te regardant par tout de mes deux yeux ie voy en toy pluſieurs marques d'impieté, mais nulle de ſainctete car que veut dire ce train ſi peu ſeant a vn Pape, d'auantage tu amenes auec toy preſques vint mil hommes, & n'en voy pas vn en ſi grande compagnie, qui ait la face d'vn Chreſtien. Tu me ſembles amener auec toy vn amas de meſchans hommes, qui ne ſentent rien que les bordeaux, le vin, & pouldre a canon. Ils me ſemblent des larrons mercenaires, ou biẽ des maſques infernaux

qui ſont enuoyez par deça pour faire guerre au Ciel, & tant plus que ie te regarde, moins i'apperçoy en toy aucune apparence d'vn homme Apoſtolic. Premieremēt quel monſtre eſt-ce la, Combien que par deſſus tu portes l'ornement d'vn preſtre, cependant au dedans eſtant tout enſanglanté par les armes tu bruits & te heriſſes. Outre ce, quels yeux cruels as tu ? qu'elle bouche hautaine, quel front menaſſant, quels ſourcils arrogans? car i'ay honte de dire, & ſuis faſché de voir, qu'il n'y a nulle partie de ton corps qui ne ſoit ſouïllée de marques de paillardiſe abominable & monſtrueuſe affin que ie ne die que meſme a preſent tu me ſemble ne faire que rotter, & ſentir le vin ; comme yurongne, voire meſmes auoir n'agueres vomi. Finallemēt la diſpoſition de ton corps eſt telle, que tu ne me ſembles pas ſi flaque, fletri, & debilité par l'aage & maladies que par gourmandiſe, & yurongnerie.

G. O qu'il la bien depeint de toutes ſes couleurs.

P. Et combien qu'il y ait long temps que ie voy par ton ſourcil eſleué que tu me menaſſes, ie ne peux toutesfois me taire de ce dont i'ay opinion : i'eſtime que ce meſchant Iules Ethnique eſt reuenu des Enfers maſqué, affin de me voir tant vous reſſemblez l'vn

I.Ma-

l'autre en toutes choſes.

I. Madiſi.

P. Qu'a-il dict?

G. Il eſt courroucé, tous les Cardinaux s'enfuioient de deuant luy, toutesfois & quantes qu'il vſoit de ce langage, autrement il euſt fallu ſentir ce baſton treſſainct, principallement apres qu'il auoit banqueté.

P. Tu me ſembles tresbien cognoiſtre la conception de l'entendement de ce perſonnage, & par ainſi dy-moy qui tu es?

G. Ie ſuis le grand Genie de Iules.

P. Mais le mauuais comme ie croy.

G. Tel que ie ſuis ie ſuis à Iules.

I. Que ne laiſſe tu là ces bourdes, & ouures la porte, ſi tu ne veux qu'elle ſoit rompue, Qu'eſt-il beſoin de parler d'auantage? tu vois quelle compagnie ie mene auec moy.

P. Certes ie voy des larrons fort ruſez, mais affin que tu le ſçaches il te faut forcer ceſte porte auec autres armes.

I. Ie te dis que ie ietteray cõtre toy le foudre de parolles, par lequel iay quelque fois eſpouuanté les Roys voire meſmes les Royaumes, tu vois vne bulle toute preſte à ceſte fin.

P. Quel mauuais foudre, quel tõnerre quelles bulles, quelles ventouſes m'allegues-tu? car iamais Chriſt ne nous a enſeigné cela.

I. Mais tu le ſentiras ſi tu n'obeis.

P. Si tu as autrefois eſtonné quelques vns de ces fumees, cela ne faict rien maintenant à propos, il ſe faut aider de choſes vrayes: ceſte fortereſſe ſe gaigne nõ par maudiſons mais par bienfaicts. Mais ie te prie me menaſſes tu du foudre d'excommunication, dy moy par quelle raiſon?

I. Tresbonne, pource que tu n'es qu'vn hõme priué, & comme vn autre preſtre du peuple, voire meſmes n'eſtant point preſtre comme n'ayant point de puiſſance de conſacrer.

P. Tu l'entẽs pource que ie ſuis mort comme ie croy.

I. Ouy bien.

P. Mais par ceſte raiſon tu n'es pas meilleur que mort.

I. Au contraire cependant que les Cardinaux debattent de ſubroger en mon lieu vn Pape noúueau, c'eſt a moy à continuer l'adminiſtration.

G. Comme ceſtui-cy reſue.

I. Mais ie te dis, ouure maintenant.

P. Et ie te dis que ſi tu ne me racomptes tes merites, rien ne s'en fera.

I. De quels merites parles tu?

P. Ie te le diray. As-tu eſté plus excellent que les autres en la cognoiſſance de la Do-

ctrine ſacree?
I. Non & n'en auois pas le loiſir,eſtant empeſché à tant de guerres. Mais il y a aſſez de freres preſcheurs ſi cela ſert de quelque choſe.
P. Donc as tu acquis pluſieurs perſonnes à Chriſt par ſainɛteté de vie?
G. Mais bien pluſtoſt il en a acquis à l'enfer:
P. As-tu acquis bonne renommee, pour auoir faict des miracles?
I. Tu parles de choſes qui ne ſont pas en vſage.
P. As-tu prié Dieu continuellement,&d'vn cœur pur & net?
I. Quelles ſornettes eſt-ce que ceſtui-cy groumele.
P. As-tu amaigry ton corps par ieuſnes & par veilles?
G. Ceſſe ie te prie de requerir ces choſes de ceſtui-cy, de peur que tu ne perdes ta peine.
P. Ie n'ay point cognu d'autres dons d'vn excellent Pontife: s il en ſçait de plus Apoſtoliques quil les die luy meſmes.
I. Combien que ce ſoit choſe indigne que Iules cydeuant inuincible cõtre tous, cedde en rien à Pierre peſcheur, & preſque mendiant, affin que ie ne die rien d'auantage: Toutesfois affin que tu cognoiſſes quel prin-

ce tu mesprises escoute en peu de parolles. Premieremēt ie suis de Gennes, & non Iuif comme toy, auec lequel i'ay regret que i'aye cela de commun que i'ay esté quelquefois marinier.

G. Il n'y a pas dequoy ce fascher, y ayant bien à dire de l'vn à l'autre: car il estoit pescheur, affin de pouuoir gaigner sa vie, mais tu seruois de ramer pour vn bien petit salaire.

I. Et puis ie suis nepueu du Pape Sixte vrayement Tres-grand.

G. Il entend des vices.

I. Par sa faueur & par mon industrie, premierement i'ay esté esleué aux dignitez Ecclesiastiques. Et puis par degrez au souuerain degré de Cardinal. En aprés ayant esté tourmenté par plusieurs tēpestes, & agité deça & dela de tresfascheux accidēs, & entre autres maladies subiect au mal caduc, en fin tout couuert de verolle, & encores banny, enuié, condamné, Delaissé d'vn chacun & presques desesperé, toutesfois ie n'ay iamais perdu l'esperance de pouuoir paruenir au souuerain Pontificat, telle estoit la magnanimité de mon courage. Au lieu que toy espouuāté par la voix d'vne femmelette quittas incontinent tout, vne femme t'auoit fait perdre le courage. Mais vne femme deuine-

ref ou forciere me l'auoit augmẽté laquelle moy eftant enuironné de tant de maux, me dit tout bas en l'oreille, ayes bon courage & pourfuis Iulian n'aye point de regret de faire ou endurer quelque chofe que ce foit, quelque iour tu feras couronné de triple couronne, & feras le Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, & mon efperance & fa prediction ne m'ont point trompé, & à cela me fuis efforcé contre toute efperance, en partie auec l'ayde des François qui m'ont affifté comme i'eftois reietté, en partie par le moyen d'vne quantité d'argent qui ne fe peut eftimer, que i'auois recouuré auec grãde vfure, mais non fans mon induftrie.

P. De quelle induftrie parles-tu?

I. C'eft à fçauoir non fans auoir par accord promis des benefices, & par artifice ayant à cefte fin trouué des cautions, parce que à grande peine Craffus euft-il trouué vne fi grãde fomme d'argẽt. Mais c'eft pour neant que ie te raconte ce que tous les banquiers mefmes n'entendent pas, Tu as entendu comme ie fuis paruenu au pontificat, auquel ie me fuis comporté de telle façon qu'il n'y a perfonne, ie ne dis pas des anciẽs Papes (qui me femblent l'auoir efté du tiltre feulemẽt) mais auffi des nouueaux auquels l'Eglife & Chrift ayent plus d'obligation qu'a moy.

G. Comme ceſte beſte contrefait bien le rodomont?

P. I'entens que tu me dies a quoy tu veux tendre.

I. Car ayãt cree pluſieurs nouueaux offices (que l'on appelle ainſi)i'ay grandemẽt augmenté le Domaine de la Papauté. En outre i'ay trouué le moyen que ſans encourir le vice de ſimonie, les Eueſchez s'achetoient. Car il a eſté ordonné par nos predeceſſeurs, que celuy auquel on a conferé vn Eueſché quitte ſō office:ce que i'interpretay de ceſte façon,il t'eſt commandé de quitter,mais on ne quicte pas ce que l'on n'a point. Il faut donc achepter ce que l'ōpuiſſe quitter. Par ce moyen chacun Eueſché m'apportoit incontinent ſix ou ſept mil ducats:outre ce que lon tiroit pour l'expedition des bulles. plus i'ay tiré vn grand proffit de la nouuelle monnoie que i'ay eſpãduë par toute l'Italie & n'ay laiſſe encor occaſion qui peut ſeruir pour amaſſer des finances ſcahant bien que ſans icelles, aucune choſe ſoit Sacree ſoit prophane, ne ſe pourroit biẽ paracheuer. Et pour venir aux choſes de plus grande conſequence, i'ay remis au Domaine du ſiege R. Boulōgne, de laquelle les Boulōnois s'eſtoiẽt enparez:i'ai vaincu par armes les Venitiẽs, qui n'auoient eſté vaincus par aucuns au-

tres. I'auois presques attiré au filé le Duc de Ferrare, qui auoit esté fort tourmenté de guerre. Ie me suis heureusement depestré de ce petit conciliabule schismatiç, faisant semblant de conuoquer vn autre concille, repoussant par ce moyen comme l'on dit vn cloud par l'autre. Finallemẽt i'ay dechassé de toute l'Italie les Frãcois alors redoutables a tout l'vuiuers. Et pareillement en eusse aussi dechassé les Espagnols: car ie m'y preparois, si ie ne fusse mort. Mais regarde quel courage inuincible i'ay mõstré, les François estans les plus forts, ie commencay a prendre garde ou ie me pourrois mettre à labry. Ie laissois croistre ma barbe blanche, toutes choses estans presques desesperees, lors que l'on apporta vne nouuelle vrayemẽt d'or, qu'au terroir de Rauenne on auoit defaict & tué quelques milliers de François: a lors Iules cõmença à respirer. D'auantage par trois iours ie fus presques estimé pour mort, & moy-mesmes le croiois ainsi. Et lors derechef contre mon esperance & d'vn chacun ie reuins à conualescence. Mon auctorité donc ou finesse a tellement proffité qu'il n'y a Roy en la Chrestiẽté que ie n'aye esmeu à la guerre, en rompant & annulant tous les accords, traictez, & alliances, par lesquelles ils s'estoient estroictement recon-

ciliez enſemble : Meſmes le dernier traicté faict à Cãbray, entre moy, les Roys de Frãce & des Romains, ayant eſté tellement caſſé & aboli que iamais il n'en a eſté faict aucune mention. Outre tout cela combien que iaye entretenu vne ſi grande armee, embelli de ſi tres-beaux triõphes, faict repreſenter tãt de ieux, edifié en tant d'endroicts, toutesfois lors que ie ſuis mort, i'ay encor laiſſé cinq millions de ducats: Et euſſes faict beaucoup de plus grãdes choſes, ſi ce medecin Iuif qui par ſon art m'auoit long temps prolongé la vie l'euſt peu encor allonger d'auãtage. Que pleuſt à Dieu que quelque Magicien me peuſt faire retourner en vie ; affin que ie peuſſe acheuer, & mettre fin à mes belles entrepriſes: Combienque en mourant i'ay diligemment donné ordre que l'on ne peuſt accorder les guerres que i'ay eſmeues. En fin i'ay mis peine que les finances fuſſent ſeulement employees à ceſt vſage, ça eſté la derniere parolle lors que l'ame eſt ſortie de ce corps. Maintenant as-tu regret d'ouurir la porte de Chriſt, à celuy auquel Chriſt & l'Egliſe ſont ſi bien obligez, & tenus ? Et celuy la s'eſmerueillera d'auãtage de cela, qui conſyderera que i'ay mis fin a telles affaires, par la ſeule vertu de mõ eſprit, ſans l'ayde d'autruy, comme font les autres: non par la No-
bleſſe

blesse anciẽneté de nostre maisõ veu que ie ne cognois pas seulemẽt mon pere, ce que ie dis pour me glorifier dauantage : Non par ma beauté, veu que chacũ qui void mõ visage, qui semble vn masque, en a frayeur, Non par les lettres, desquelles ie n'ay eu aucune cognoissance, Non par la force du corps, qui est tel que ie l'ay cy deuant descript, Non par la faueur de mon aage, car i'estois desia viel quand i'ay faict ces choses. Non pour porter affection au peuple, car il n'y auoit personne qui ne me haïst. Non par clemence & douceur, veu que i'ay esté inexorable : De telle façon que i'ay mesme vsé de cruauté vers ceux ausquels les autres ont accoustumé de permettre tout.

P. Que veut dire cecy?

I. Mais la fortune m'estant contraire, l'aage, le corps, & en somme les Dieux, & les hommes, estant seulement appuyé sur les conceptions de mon esprit, & sur mes finãces ie suis venu à bout en peu d'annees de si grandes choses, laissant a la posterité si belle matiere, qu'elle aura dequoy s'employer voire iusques à dix ans entiers. Ie dis ces choses de moy non seulement tres veritablement mais aussi tres-modestement lesquelles ou elles seroyent parées de ces ornements, par ceux qui auoient accoustumé de

parler deuant moy, tu entendrois parler vn Dieu, & non pas vn homme.

P. O homme de guerre inuincible, pource que tout ce que tu me racomptes m'est incognu & nouueau, ie te prie que tu accordes cela ou à mon estonnement, ou à mon ignorãce, qu'il ne te soit point ennuyeux de me respondre à chacune chose dont ie t'interrogeray plus grossierement. Qui sont ceux cy qui ont vne si grande blancheur, & vne perruque?

I. Se sont ceux que i'entretenois pour mon plaisir.

P. Qui sont ces basanés & pleins de cicatrices.

I. Ce sont Soldats & Capitaines, qui pour moy, & l'Eglise sont vaillamment morts en la guerre, les vns en forçant Boulongne, les autres en la bataille contre les Venitiens, & quelques vns à Rauenne : A tous lesquelz par accord des indulgences le Ciel est deu car long-temps y à que par grandes bulles i'ay promis que tous ceux qui combatroient soubz l'enseigne de Iules, s'enuoleroient tout droit en Paradis, quelque vie qu'ilz eussent menée au parauant.

P. Pour ceste occasion, autant que ie peux coniecturer, du nombre de ceux la estoiẽt ceux qui souuentes-fois deuant que tu arri-

uaſſes icy m'importunoient fort, me monſtrant ſeulement des bulles de plomb ſans toutes-fois vouloit entrer de force.

I. Donc tu n'as daigné les laiſſer encor comme ie peux comprendre par tes propos.

P. Moy ie n'en ay laiſſé encor pas vn de ce calibre. Chriſt ne m'a pas ainſi enſeigné qu'il failluſt ouurir ceſte porte a ceux qui apportent des bulles de plomb peſantes. Mais bien qui reueſtoient ceux qui eſtoient nudz, qui ont donné à manger a ceux qui auoient faim, donné à boire à ceux qui auoient ſoif, viſité les captifs, & priſonniers, recueilly les eſtrangers, car s'il à voulu que l'on reiettaſt ceux qui ont Prophetiſé en ſon nõ, qui ont ietté hors les diables, qui ont fait des miracles, eſtimes tu que ceux doiuent entrer & eſtre admis, qui apportent ſeulement vne Bulle au nom de Iules?

I. Que ſi tu l'euſſe ſceu.

P. Ie t'entens bien ſi quelqu'vn reuenant d'Enfer te fuſt venu dire ces nouuelles, tu m'euſſe denoncé la guerre.

I. Voire & t'euſſe meſmes excommunié.

P. Mais pourſuy pourquoy toy meſme es tu armé.

I. Comme ſi tu ne ſçauois pas que l'vn & l'autre glaiue appartient au Pape, ou ſi tu ne voulois que ie fiſſe la guerre eſtant tout nud.

P. Certainement lors que i'eſtois en ce lieu, ie n'ay eu cognoiſſance d'aucun glaiue, ſinõ de celuy de l'eſprit, qui eſt la parolle de Dieu.

I. Mais Malchus ne dit pas de meſme, auquel comme ie croy tu as couppé l'aureille ſans armes.

P. Il m'en ſouuient & le recognois, mais alors ie cõbattois pour Chriſt mon maiſtre, & non pas pour moy, pour la vie du Seigneur & non pas pour de largent ou Seigneurie ſeculiere : ie combatois n'eſtant point pour lors Pape, pour ce que les clefs m'eſtoient ſeulement promiſes, & non pas acceptées n'ayant encore receu le ſainct Eſprit, & toutes-fois il m'a eſté commandé de remettre le glaiue en ſon lieu, & ay eſté admoneſté que ceſte eſpece de combat n'eſt pas ſeante aux Preſtres voire meſme aux Chreſtiens. Mais nous parlerons de cecy vne autrefois. Pourquoy eſt-ce que ſi ſoigneuſement tu te renommes eſtre venu de Gennes, Comme ſi cela appartenoit en aucune choſe à vn Lieutenant ou vicaire de Chriſt de quelle nation il ſoit venu.

I. Mais pluſtoſt i'eſtime que c'eſt vne grãde pieté, d'annoblir noſtre pays, & pour ceſte occaſion ie fais grauer, ou eſcrire ce

Tiltre à toutes les monnoyes, Images, vou-ſtes & murailles.

P. Et donc celuy qui ne cognois point ſon pere, peut il auoir cognoiſſance de ſon pays. Mais moy au commencement i'eſtimois que tu parlaſſes de la cœleſte Ieruſalẽ, des croyans, & de ſon ſeul Prince, par lequel ils deſirent eſtre ſanctifiez, c'eſt à dire eſclairez par ſa diuinité. Mais tu adiouſtes que tu es nepueu du Pape Sixte de par ſa ſœur, duquel homme ie m'eſmerueille qu il n'eſt onc venu par deça, principallemẽt veu qu'il a eſté Pape, & ton Parent, à toy qui es ſi grãd Capitaine, parquoy dy moy quel hõme ça eſté; à il eſté Preſtre?

I. Mais pluſtoſt vn bon gendarme, & de plus d'vne excellente Religion aſſauoir de l'ordre de S. François.

P. Certes i ay veu vn qui ſe nõmoit François tres-bonne perſonne entre les layz, qui meſpriſoit les richeſſes, la volupté, & l'Ambition, Ce pauure homme à il maintenant de telz ſatrapes.

I. A ce que ie voy tu ne voudrois pas que quelqu'vn s'aduanſaſt en mieux, Benedic eſtoit auſſi pauure, toutes-fois ſa poſterité eſt ſi riche & opulante, que nous meſmes luy portons enuie.

P. C'eſt bien dict. Mais reuenons à ce que

tu as dict, que tu estois nepueu du Pape Sixte de par sa sœur?

I. I'ay faict cela expres, affin que ie bouche la bouche à ceux qui disent & affermẽt trop librement que ie suis son fils.

P. Librement? mais n'est-ce point vrayement?

I. Mais cela n'est pas seant à la dignité Pontificalle, à laquelle il faut par tout auoir esgard.

P. Mais il semble que lors elle aura tres-bien esgard à soy, si elle ne faict rien que l'on luy puisse iustement reprocher or ie te coniure par la Maiesté Papalle, est ce la maintenant le chemin ordinaire & coustumier, pour pauenir au grand Pontificat

I. Il y a quelques siecles qu'il n'y en a point eu dautres, si d'auanture celuy qui sera mon successeur n'est crée par autre moyen. Car moy mesme estant admis au souuerain Pōtificat, ay ordonné par vne Bulle de laquelle on doit auoir crainte, que personne ne paruint à cest honneur par tels moyens, & ay renouuellé ceste Bulle peu au parauãt ma mort, les autres verront de quoy elle pourra seruir.

P. I'estime que persõne ne pourroit mieux dechiffrer ce mal, mais ie m'esmerueille qu'il se puisse trouuer quelqu'vn qui veille recep-

uoir ceste charge principalement veu qu'il est subject à tant d'empeschemens, & qu'il y à tant d'affaires pour y paruenir, car moy estant Pape, à grand peine quelqu'vn pouuoit estre contraint par force qu'il se chargeast de l'honneur d'estre Prestre ou diacre.

I. Cela n'est pas de merueilles car en ce tẽps la, l'estat, le reuenu, & le salaire des Euesques, n'estoit autre chose que trauaux, veilles ieunes, & doctrines, & bien souuent la mort. Maintenant c'est vn regne, & vne tyrannie: & qui est celuy qui ne combattroit pour vn Royaume s'il auoit esperance d'y paruenir.

P. Mais or sus dy moy qu'auoit faict Boulongne c'estoit elle reuoltée de la Foy, qu'il ait fallu qu'elle ait esté remise au domaine du siege Romain?

I. Cest bien parlé il n'estoit pas question de cela.

P. Paraduanture la republique se corrompoit & gastoit à cause du mauuais gouuernement de Bentiuole.

I, Mais plustost ceste cité florissoit & estoit augmentée & embellie de plusieurs edifices, & pour ceste occasion ie taschois de tant plus à la recouurer.

P. Ie vous entens c'estoit contre droit & raison qu'il l'auoit enuahie.

I. Ce n'estoit mesme pas cela, il l'auoit euë par accord

P. Les Citoyens donc ne pouuoient endurer vn tel Prince.

I. Au contraire ils le retenoient à toute force, & quant à moy ils me reiettoiēt presque tous.

P. Qu'elle cause y auoit il donc?

I. Pource qu'il administroit tellement sa charge que de l'argent qu'il recueilloit de la Cité à grand peine vne petite partie en reuenoit en nostre domaine. D'auantage il estoit expedient que cela se fist, pour paruenir à ce que ie proiectois en mon esprit, partant auec l'aide des François, & ayant menassé quelques vns par mon foudre, & destruict les Bentiuolles, i'ay baillé la charge de la ville aux Cardinaux & Euesques, afin qu'il n'y eust pas vne partie du proffit & emolument qui ne vint à l'Eglise Romaine, outre ce il sembloit que le tiltre & la dignité de l'Empire leur appartenoit. Maintenant on void par tout nos portraits & statues, on lit nos tiltres, on adore nos trophees, & pour ceste occasion d'vn costé & d'autre on peut veoir Iules debout d'airin, & de pierre. Finallement si tu eusses veu en quel royal triomphe ie suis entré à Boulongne, parauanture mespriserois tu ceux des Octauiens & Scipions

& Scipions, & ſcaurois que ce n'eſt pas ſans cauſe que i'ay ſi ſongneuſement & diligemment combattu, pour recouurer Boulongne, & euſſes au vray veu en meſme temps l'Egliſe militante & triomfante.

P. Donc durant ton regne, ſelon que ie peux entendre, il eſt aduenu de prier ce que Chriſt nous auoit commandé, ton regne aduienne, mais quant aux Venitiens qu'auoient ils fait de mal?

I. Premierement ils ſe comportoient à la façon des Grecs, & me tenoient preſques comme vn qui reſue, & radotte, ne laiſſant aucunes ſortes d'iniures dont ils ne me diffamaſſent.

P. Eſtoient elles vrayes ou faulces?

I. A quoy ſert de demander cela, car ſoit l'vn ſoit l'autre, c'eſt ſacrilege d'en parler ſeulement entre ſes dents, ſi ce n'eſt à la loüange du Pape, d'auantage ils donnoient les benefices ſelon qu'il leur plaiſoit, & ne permettoient pas que l'on vint plaider à Rome ils n'acheptoient aucunes diſpēces, que faut il dōc dire d'auantage? ils affligeoient le ſiege de Rome par pertes inſuportables, s'eſtant en outre emparez d'vne bonne partie de ton patrimoine.

P. De mon patrimoine, de quel patrimoine ie te prie parles tu, moy qui ay e-

ſtant tout nud ſuiui Chriſt, qui auſſi eſtoit tout nud.

I. Ie te parle de quelques villes qui appartiennent au ſiege de Rome, car il à pleu aux tres-ſainćts peres, appeller ainſi la part & portion des heritages qui leur appartenoient.

P. Certainement vous faićtes bien voz affaires, voire meſmes auec mon diffame, Appelles tu cela vne perte qui ne ſe peut ſupporter?

I. pourquoy non?

P. Mais les mœurs eſtoient elles corrompues la pieté eſtoit elle refroïdie?

I. Va ten, tu parle de choſes friuoles? Mais pluſtoſt on nous faiſoit perdre infinis milliers de ducats, qui euſſent peu ſuffire a entretenir vne legion de gens de guerre.

P. Cela vrayement eſt vne grande perte à vn vſurier, quant au Ferrarois qu'auoit il fait de nouueau.

I. Quoy? ceſt homme le plus ingrat de tous les hommes. Alexandre luy auoit fait c'eſt honneur (encor qu'il fuſt homme de baſſe condition) de luy auoir baillé à femme l'vne de ſes filles, cependant oubliant vne ſi grande courtoiſie il ne faiſoit autre choſe que me diffamer m'appelant ſimoniaque & amoureux des enfans. Diſant que i'eſtois vn

homme remuant, & d'auantage il s'attribuoit quelques tributs, lesquels biẽ qu'ils ne fussent pas trop grands n'estoient neantmoins à negliger à vn pasteur diligent.

G. Mais plustost a vn marchant.

I. outre ce qui plus vrayemẽt appartient & est considerable en cest affaire il estoit expedient a ce que i'auois resolu de faire que ces choses fussent iointes a la seigneurie de mon Empire, a cause de la, commodité de la situation, Par ainsi i'ay tasché mettant cestuy cy dehors dõner ceste seigneurie a mon parent, hõme vaillant & diligẽt & qui entreprendroit toutes choses pour la dignité de l'Eglise, comme celuy qui n'a pas long tẽps en nostre faueur auoit tué le Cardinal de Paule. Car le mary de ma fille est & ce tient pour contant de ce qu il possede.

P. Qu'est-ce que ientens les Papes ont ils des femmes: & enfans?

I. Il est vray qu ils n'ont point de femmes, mais au Regard des enfans est-ce chose cõtre nature s'il en ont, veu qu'ils sont hõmes & non pas chastrez;

P. Mais en fin pour qu'elle occasion à esté assemblé ce conciliabulle schismatique?

I. Il seroit tres malaisé de discourir de ceste affaire des sa premiere origine, ie te le diray sommairement, plusieurs se commençoient

a ennuyer de la court de Rome : Ils disoient que toutes choses estoient souillees par gain deshonneste, monstrueusses & meschantes paillardisses, ēpoisonnemēs, sacrileges, meurtres, simonies & marchandises & m'appelloiēt simoniaque, yurōgne, deshōneste, enflé d'vn Esprit qui aspire aux choses de ce monde, & qui n'estois emparé de ce lieu, i'ay auec grand d'ommage de toute la Republicque Chrestienne combien que en toutes façons i'en fusse indigne, par ainsi qu'il falloit par vn Concile general donner ordre a ces choses si mal reglées. Ils adioustoient que iauois promis par serment qu'apres que i'aurois receu c'est honneur dedans deux ans ie ferois assembler le Concile general, & que i'ay esté crée Pape à ceste condition.

P. A il esté au vray ainsi dit?

I. Il est ainsi & ainsi a esté faict, mais moy mesmes quand il m'a semblé bon me suis dispensé de ce serment. Et qui est-ce qui doubte de iurer & affermer quelque chose que ce soit quand il est question d'vn Royaume, en autres choses, il faut auoir en reuerēce la pieté cōme disoit ce Iules vn autre moy mesme. Mais regarde l'audace & hardiesse des hommes, voy ou ils tendoient, neuf Cardinaux se separeront d'auec moy. Ils me font assauoir le Concile qu'ils assem-

bloient, ie ſuis par eux ſemond de m'y trouuer, me prient que i'y preſide, ne le pouuant obtenir, ils le denoncent à vn chacun ſoubs l'authorité de Maximilian comme Empereur (parce que les hiſtoires teſmoignent qu'anciennement le Concile debuoit eſtre aſſemblé par les Empereurs Romains) & encor de l'authorité de Louys douzieſme Roy de France. Ie fremis du tout en le redisant, ils taſchent de mettre en pieces la robe de Chriſt qui eſtoit ſans couſture, laquelle ceux meſmes qui ont crucifié Chriſt, ont cõſeruee entiere.

P. Eſtois tu tel que ceux cy diſoient?

I. Que ſert cela i'eſtois ſouuerain pontife ie veux que les ſouuerains pontifes ſoient plus meſchans que les Cercopes, plus fols que Morichus, plus ignorant qu'vne Buſche de bois, plus ords & ſalles que le lac lerna, cependant il faut que celuy qui tient ceſte clef de puiſſance ſoit reſpecté comme lieutenant de Chriſt, & le faut auoir en admiration comme treſſainct.

P. Voire quãd il ſeroit ouuertemẽt meſchãt?

I. Voire quand ce ſeroit treſ-apertement, & ne faut pas endurer, que celuy la qui eſtant Lieutenant de Dieu en terre, ſe monſtre du tout eſtre quelque Dieu entre les hommes, ſoit repris ou outragé d'iniures,

par quelque petit bon hommeau.

P. Mais à cela contredit le ſens commun que nous ayons bonne opinion de celuy que nous voyons tout publicquement eſtre meſchant, ou que nous parlions bien de celuy duquel nous auons mauuaiſe opinion,

I. Que chacun en penſe ce qu'il voudra, pourueu qu'il en parle en bien, ou qu'il ſe taiſe, mais le Pape ne peut eſtre repris meſme par le Concile.

P. C'eſt vne choſe que ie ſçay bien que celuy qui tient la place de Dieu en terre doibt eſtre ſemblable à luy en tant qu'il luy ſera poſſible, & paſſer ſa vie de telle façon que l'on ne puiſſe à bon droit mal parler de luy, Mais les affaires des Papes ne ſe pourroient bien porter, ſi par force pluſtoſt que par bien faits ils obtiennent que les hommes parlēt d'eux en bien, parce que vous ne pouuez louer ſinon en mourant ceux deſquels la grāde gloire eſt le ſilence d'hommes qui ont mauuais eſtime d'eux ? Mais reſpons moy à cela, n'eſt il pas poſſible & ne peut on aucunement deſtituer vn Pape de ſa charge eſtant homme peſtifere & plein de meſchanceté?

I. C'eſt choſe ridicule, car qui pourroit eſtre depoſé? celuy qui eſt ſouuerain.

P. Mais pluſtoſt puis qu'il eſt ſouuerain de-

uroit il eſtre depoſé, car autrement qu'elle pauure & miſerable condition ſeroit-ce de l'Egliſe qu'elle fut cõtrainte de ſupporter vn pape qui renuerſe tout s'en deſſus deſſous, Et qu'elle ne puiſſe dechaſſer vne peſte publique?

I. Mais ſi le pape doibt eſtre corrigé il faut que ce ſoit par le Concile. Or ce concile ne doit eſtre aſſemblé ſans le vouloir du pape, autrement ſe ſeroit vn conciliabulle, & non pas Concile, & quand bien il ſeroit aſſemblé l'on ne peut rien ordonner contre la volonté & intention du pape, enfin c'eſt le dernier refuge qui eſt la ſouuerainne puiſſance, par laquelle vn pape eſt bien loing par deſſus tout le concile, & ne peut eſtre dechaſſé de ſa charge pour aucun crime.

P. Ne pour homicide.

I. Ne pour paricide.

P. Ne pour paillardiſe?

I. C'eſt bien parlé, non pas pour inceſte meſme.

P. Ne pour l'impieté ſimoniaque?

I. Non pas pour ſix cens

P. Ne pour empoiſonnement?

I. Non pas pour ſacrilege.

P. Ne pour blaſpheme?

I. Non ie te le dis,

P. Ne pour tes vices aſſemblez comme en

creux.

I. Adiouste si tu veux six cens noms de meschanceté, encor plus salles & ords, le pape pour cela ne peut estre dechassé de son lieu.

P. Tu me racomptes vne nouuelle dignité du pape Romain : car il est a luy seul permis d'estre tres-meschant, sans encourir aucune punition. Mais c'est plustost vn nouueau mal'heur de l'Eglise, si elle ne se peut depescher d'vn tel monstre, & soit contrainte d'adorer & faire honneur à vn tel pontife, de la sorte duquel on ne pourroit endurer vn palfrenier.

I. Quelques vns disent que pour vn crime on le peut demettre.

P. Ie te prie pour quel bien fait? car pour des meschãcetes il ne le peut estre, puis qu'il ne le peut estre pour ceux que tu as maintenant deduits.

I. Pour le crime d'heresie, mais lors seulemẽt qu'il est publiquement conuaincu, cepẽdãt cela est de nulle valleur, & ne peut nuire tãt soit peu a la Maiesté pontificalle car premierement il est en sa puissance d'abolir & annuller la loy si elle ne luy plaist, d'auantage qui estce qui ose accuser le pape, & principallement ayãt de si grandes armees, oultre, ce s'il est d'auanture pressé par le Concile, il est

aiſé de ſe retracter ſil ne la point nié, finalemẽt il y a mille eſchappatoires par le moien deſquelles il ſe peut deſpeſtrer s'il n'eſt du tout vne ſouche de bois & non pas homme.

P. Mais par la dignité pontificalle dy moy qui eſt-ce qui a fait ces belles loix?

I. Quel autre les peut auoir faictes ſinon le Pape de Rome, qui eſt la fontaine & origine des loix? Mais c'eſt a luy meſme a annuler, interpreter, reſtraindre, & l'eſtendre ſelon qu'il verra que cela luy pourra ſeruir.

P. l'Heureux pape, s'il peut faire vne loy, par laquelle il ſe puiſſe mocquer, non ſeulement de Dieu, mais auſſi du concile: Combien que vn concile ne ſeroit tant a deſirer contre vn tel pape, que la commune armee de pierres, affin qu'elle oſtaſt du millieu de nous, vn pape tel que tu l'as maintenant depeint meſchant tout ouuertemẽt, yurongne, homicide, ſimoniaque, empoiſonneur, pariure, rauiſſeur ſouillé de toutes parts deſpeces monſtreuſes de paillardiſes, & cela deuant tout le monde. Mais dis moy qui a il pourquoy le pape á ſi grande crainte & horreur du Concile?

I. Que ne demandes tu la meſme choſe aux Monarques: pourquoy ils hayent le ſenat & honorables aſſemblees; à ſçauoir que

par la frequēce de ſi excellens perſonnages, la dignité Royalle perd aucunemēt ſon luſtre: les lettres apportēt vne hardieſſe a ceux qui ſont doctes, ceux qui ont bōne conſciēce parlent plus librement qu il ne nous eſt expedient, ceux qui ſont eſleuez aux dignitez vſent de leur authorité, il y en a quelques vns qui s'acordēt auec ceux cy, leſquels ont enuie a noſtre gloire & apportent vn tel preiugé en leur eſprit, qu'ils taſchēt d'amoīdrir & les moiens, & l'authorité du Pape. dauātage perſonne n'a la ſeance qui n'eſtime, auoir quelque choſe a dire cōtre le Pape, ſous pretexte du Concile, partant a grand peine aucun Concile a il ſi heureuſement rencontré que le Pape n'ait ſenty quelque choſe a dire de ſa M. & ne s en ſoit retourné moins que ſouuerain de laquelle choſe tu peux meſmes eſtre teſmoin. Car encores qu il fuſt queſtion de choſes bien cogneües non pas des Empires & reuenus Royaux toutesfois S. Iacques a bien oſé adiouſter quelque choſe a ton aduis : car comme ainſi ſoit que tu fuſſes d'aduis de deliurer en tout & partout les gentils de la charge de la loy Moſaique, Sainct Iacques, parlant apres excepta la paillardiſe & le ſang & les choſes ſacrifices aux idolles, cōme corrigeant ton aduis, Tellement qu'il y en a auiourd'huy qui eſmeus

de cela eſtiment que l'authorité du ſouuerain pontife a apartenu a Sainct Iacques & non pas a toy.

P. Tu eſtimes donc qu'il faut ſeulement pouruoir a ce que la Maieſté Royalle du Pape demeure en ſon entier, & nõ pas pluſtot l'utilité de la choſe publique chreſtiẽne.

I. Chacun pouruoit a ſon affaire, nous auõs ainſi ſoin de la noſtre.

P. Mais ſi Chriſt euſt ainſi fait il n'auroit plus d'Egliſe, de laquelle tu te vantes eſtre Monarque, & ne voy point comment cela puiſſe eſtre ſeant a vn qui prend plaiſir d'eſtre appellé vicaire de Chriſt, de ſuiure choſes cõtraires à Chriſt, mais depeſche toy de me dire par quel artifice tu as faict ceſſer ce Concile ſchiſmatique comme tu l'appelles?

I. Sans faute ie te le diray, entens le ſi tu peux: En premier lieu lors que l'Empereur Maximilian par ſolennels meſſages eut cõuoqué le Concile, ie l'ay faict deſiſter de ſon entrepriſe par des moyẽs qui ne doiuẽt point eſtre rememorez, d'auantage par meſme artifice i'ay perſuadé à quelques Cardinaux qu'ẽ preſence de Nottaires & teſmoins ilz deniaſſent ce que au parauant ils auoient arreſté & ordonné par inſtruments publics.

P. Cela eſt il licite?

I. Pourquoy non lors que le Pape l'ap-

prouue?

P. Quoy donc le ſerment ne ſera point ſerment s'il le veut ainſi puis qu'il en diſpence ceux qu'il luy plaiſt?

I. Mais pour le dire franchement c'eſtoit vn petit trop impudemment faict, mais il ne ſe preſentoit point de moyen d'y pouruoir plus à propos, puis voyant que i'attirois l'enuie de quelques vns du Concile, principalement à cauſe qu'il eſtoit tellemẽt conuoqué que ie n'en eſtois pas exclud, mais pluſtoſt y eſtois appellé & prié de preſider, regarde quelle tomperie i'ay trouuée ſuiuant l'exemple de mes predeceſſeurs, moy à mon tour les appelle au Concile à Piſe prenant mon pretexte ſur ce que n'i le temps n'i le lieu qu'ils auoient aſſigné n'eſtoient aſſez commodes, & auſſi toſt ie conuoque le Concile a Rome où i'eſtimois que perſonne ne viendroit qui ne fut amy de Iules, ou pour le moins qui ne m'obeiſt : ce que i'auois aſſez donné à entendre par pluſieurs exemples & tout incontinent ie crée pluſieurs Cardinaux qui ſecondoient mes entrepriſes.

G. C'eſt a dire qui eſtoient tres-meſchãts.

I. D'auantage ſi ie n'euſſe conuoqué ce Concile il n'y en euſt point eu, & cependãt il n'eſtoit pas expedient pour mes affaires,

qu'vn si grãd nombre d'Euesques & Abbez arriuast, entre lesquelz il estoit impossible qu'il n'i eust quelque gens de biẽ & deuotz. Par ainsi ie leur remonstré, qu'ils ne fissent point de frais, & que chacune prouince en enuoyast seulement vn ou deux, & puis cela ne me sembloit assez seur, parce que peu de personnes de tant de Prouinces reuiendroient à vn grand nombre, derechef ie leur fis sçauoir lors qu'ils estoient ià en chemin qu'ils ne vinssent pas, & qu'il falloit remettre le Concile a vn autre temps, controuuant à ceste fin des causes tellement quellement probables, & par ce moyen ayant dechassé les vns & les autres, de rechef en aduançant le iour que i'auois ordonné i'assigné le Concile à Rome auec ceux que i'auois preparez à ceste fin, entre lesquels s'il y auoit quelques vns qui fussent d'aduis cõtraire au mien toutes-fois ie tenois cela pour chose certaine, que personne ne me contrediroit, estant assisté de tant de gardes & armes, par ce moyen ie fus cause que l'on porta vne grande enuie à ce Concile de l'Eglise Gallicane, enuoyant deça & dela des lettres par lesquelles ie faisois maintien de nostre sacré Concile, maudissant le leur, le nommant souuẽt la petite assemblée de Satan, le Conciliabule du diable, la conspira-

tion ſchiſmatique.

P. Il faloit que les Cardinaux autheurs & principaux du Concile fuſſent treſmechãts.

I. Ie ne me pleins pas des meurs, mais le principal de toute l'affaire fut le Cardinal de Rouën, qui par ie ne ſçay qu'elle ſaincteté a touſiours tẽdu à ce but qu'il rendiſt l'Egliſe plus reformée, de la faict en quelques endrois la mort me la oſté me faiſant lors vne choſe tres-agreable, & luy ſucceda le Cardinal du tiltre de ſaincte croix Eſpagnol d'vne vie à laquelle il n'y auoit que redire, mais qui n'eſtoit pas aiſé à flechir, & qui eſtoit Theologien: lequel genre d'hommes à de couſtume d'eſtre contraire aux Papes.

P. Mais cet homme Theologien n'auoit il rien qu'il peut probablement mettre en en auant pour colorer ce qu'il faiſoit.

I. Il diſoit beaucoup de choſes, que les maladies de l'Egliſe n'auoient iamais eſté ſi intolerables. Partant qu'il y falloit donner ordre par vn Concile general: Que lors que i'ay eſté reçeu au ſouuerain Pontificat, I'auois promis par ſerment que la ſeconde année de mon Pontificat i'aſſemblerois le Cõcile, ſans pouuoir eſtre diſpenſé de ce ſerment voire meſmes du conſentement des Cardinaux: Dauantage que ſouuentes-fois i'en auois eſté admoneſté & prié par les fre-

res Cardinaux; que i'en auois esté sõmé par les princes, mais que plustost i'auois entẽdu a toute autre chose qu'a celà. Ils alleguoiẽt les exẽples des cõciles precedẽs. Et de quelques canons, par lesquels ils monstroient que ie refusois le concile, que le droict de le conuoquer leur appartenoit, & que du consentement de tous les autres Princes, ce droict appartenoit à l'Empereur de Rome qui anciennement le conuoquoit tout seul, & au Roy de France qui estoit le principal entre les autres Princes.

P. N'escriuoient ils point contre toy choses meschantes à racompter.

I. Mais plustost ces pendars estoient plus sages en cet endroit que ie n'eusse voulu ils manioiẽt vne chose fort odieuse d'vne merueilleuse modestie: & non seulement se gardoient de mesdire de moy, mais aussi ne parloient iamais de moy qu'auec honneur, me prians & reprians par toutes choses sacrées & pieuses, que ie presidasse au Concile qui estoit conuoqué comme, chose digne de moy, & que i'auois promise par serment. Et qu'ensemble nous apportassions tout ce qui nous seroit possible pour remettre en meilleur estat les maux de l'Eglise, & ne peut on dire combien de mauuaise reputation cela m'a apporté, principalement a

cause qu'ils verifioient ce qu'ils mettoient en auant par les sainctes Escritures: & apparoissoit qu'il falloit que gens doctes y eussēt mis la main, ils adioustoient à cela des ieusnes, des oraisons, & vne merueilleuse sobrieté en leur vie, de façon qu'ils me surmontoiēt mesmes par l'opiniō de saincteté.

P. Et toy au contraire, par quel moyen & raison auois tu conuoqué le Concile?

I. Auec vn pretexte fort plausible ie mettois en auant que iauois resolu en mon Esprit de corriger le chef de l'Eglse, c'est a dire moy mesmes, puis apres les Princes Chrestiens, en fin tout le peuple.

P. Tu me racomptes vne fort belle Comedie mais i'en attens la fin. Et ay enuie d'entendre que cest que ces Theologiens ont ordonné en ce conciliabule de satan.

I- Asçauoir choses indignes, & detestables mon esprit à horreur de les redire.

P. Ie te prie estoit-ce choses meschantes?

I. Du tout meschantes, sacrilege, plus que heretique, ausquelles si ie n'eusse donné ordre par ma puissance, voire mesmes par armes, & par ma subilité desprit, c'estoit fait de la dignité de l'Eglise Chrestienne.

P. Cest pourquoy i'attends auec plus grande attention ce que c'est.

I I'ay horreur en le rapportant, ces meschants

chants en vouloient venir la, que l'Eglise qui florist par le moyen de tant de richesses & Seigneuries fust reduitte aux antiēnes ordures & sobrieté que les cardinaux qui par vne grande suitte de seruiteurs domestiques ont plus d'apparence que les tyrans fussent reduits a pauuretés que les Euesques vescussent plus escharcement qu'il eussent moins de seruiteurs & de cheuaux , ils auoient ordonné que les cardinaux ne possedasset tāt d'eueschez lesquels sil leur estoit possible en en accumuleroient volontiers a tort & a droict iusques a six cens,ce qui debuoit estre corrigé,& ordonné qu'ilz se cōtentassent de tel reuenu qui pourroit suffire a vn prestre sobre.Que l'ō ne peust créer vn Pape,Euesque, ou prestre,par presens, faueur ou seruices d'eshonneste , mais seulement selon le merite de la vie, & que si quelqu'vn y estoit pourueu par ce moyen qu'il fust degradé, qu'il fust permis de dechasser le Pape ouuertement meschant? Que les Euesques paillards, & yurongnes fussent priuez de leur administration, que les Prestres aussi ouuertement meschans nō seulement fussent decheuz du degrè de prestrise,mais aussi fussent punis corporellement , & beaucoup d'autres choses sembiabes, Mais i'ay regret de dire tout, qui ne tendoit à autre chose

sinõ que nous fussionz chargez de saincteté, & dechargez & depouillez de nos richesses & de nostre Empire.

P. Qu'est-ce qu'au contraire il fut ordonné en ce Sacrosainct Concile de Rome?

I. Il semble Aduis que tu ayez oublié ce que i'ay dit que ie ne voulois faire autre chose soubs ombre du Concile ; sinon que ie repoussasse vn cloud par lautre la premiere session & assemblée se passa en certaines ceremonies qui nous ont esté laissées par l'antiquité, lesquelles il nous plaist de garder quand ce ne seroit qu'a cause de l'ancienneté combien qu'elles ne seruent de rien, l'on celebre deux messes, l'vne de la saincte croix, l'autre du sainct Esprit, comme si l'affaire se poursuiuoit a son inspiration, par apres il fut pronõcé vne harangue pleine de mes louanges, à la subsequente sessiõ & assemblee ie fulminé de toute ma puissãce contre ces Cardinaux schismatiques, declarant plus que meschant sacrilege, heretique, tout ce qui auoit esté par eux ordonné, ou qu'ils s'efforçoient d'ordonner. A la troisiesme session & assemblee, i'espouuenté la France de mesme fouldre, en ostant les foires de Lyon & les remettant ailleurs, exceptant nommement quelques endroits, afin que par ce moyen i'estrangeas-

ſe les eſprits du peuple d'auec le Roy, & que i'eſmeuſſe vne ſedition entr'eux : & afin que ces choſes euſſent plus d'auctorité, ie les fis ſçauoir par mes bulles a tous le princes. principallement a ceux que ie voyois eſtre plus enclins à noſtre party

P. Mais n'a il rien eſté fait d'auantage?

I. Ce que ie voulois a eſté fait: i'ay gaigné pourueu que nos decrets ſoient vallables. par publiques ceremonie i'ay deſpouillé de l'honneur de Cardinal ces trois Cardinaux qui perſiſtoient en leur entrepriſes i'ay dõné le reuenu de leur benefices a d'autres, & afin qu'ils ne puiſſent facilement eſtre remis en leur entier, ie les liuré à Satan. Mais plus volontiers ie les euſſe fait bruſler s'ils fuſſent tombez entre mes mains.

P. Et toutes-fois ſi tu dis vray il ſemble que les decrets de ce conciliabule ſchiſmatique sõt plus ſaincts que du tiẽ ſacroſainct, d'ou ie n'ay encor rien veu venir que des menaſſes tyranniques maudiſſons & cruauté meſlée auec fineſſe, Si Satan à eſté de ce conciliabule il ſemble qu'il ait de plus pres approché de Chriſt que c'eſt eſprit ie ne ſçay quel qui a nagueres gouuerné voſtre Concile.

I. Mais toy regardé vne fois deux fois ce que tu dis, car par toutes mes Bulles i'ay

maudit tous ceux qui ont porté faueur & ayde a ce conciiiabule.

P. Miserable comme encores il ressent cet ancien Iules. Mais à là fin quelle issuë a eu cest affaire?

I. Ie l'ay laissee en cet estat: l'euenement monstrera que la chose deuiendra.

P. Mais qu'oy que ce soit le schisme & diuision demeure.

I. Il demeure voirement & trop d'angereux.

P. Et toy vicaire & lieutenant de Christ as mieux aymé la diuision qu'vn vray Concile.

I. I'ayme mieux trois cent schismes, que d'estre reduit au petit pied, & à rendre compte de toute ma vie.

P, Est-tu si peu asseuré en ta conscience?

I. A quoy te sert cela.

P. Ie t'entends il n'estoit pas expedient d'emouuoir ceste ordure, mais qui est-ce qui emportera la victoire?

I. Cela depend de l'euenement, combien que de nostre part nous ayons plus de finãces: Le François est espuisé par la longueur de la guerre, l'Anglois à des montaignes d'or ausquelles on n'a point encor touché: & peux sans doubte deuiner cela, que si le François est victorieux ce que i'ay à contre-

cœur, le nom des choſes dont eſt queſtion ſera renuerſé, le ſacroſainct concile ſera le conciliabule de Sathan, & moy ie ne ſeray Pape, mais l'idole du Pape, le S. Eſprit ſera ſur eux, & tout ce que nous auons faict ſera par l'Eſprit de Satan. Mais i'ay vne grãde aſſeurance en l'argent que i'ay laiſſé que ces choſes ne ſe feront pas.

P. Mais qu'auez vous à redire contre les François & leur Roy? lequel vos predeceſſeurs ont honoré du nom de treſ-chreſtien, principalement veu que vous confeſſez que par leur ayde vous auez veſcu & eſté eſleué en ceſte couronne plus que imperialle? D'auantage que vous auez recouuré Boulongne & les autres villes, & que vous auez ſurmonté les Venitiens inuincibles à tous, comment eſt-ce que la memoire de tant de nouueaux bien-faits à eſté abolie? commẽt eſt-ce que l'on à rompu tant d'alliances.

I. Ce ne ſeroit de long temps faict de racõpter tout ce diſcours? affin de le dire en bref, rien n'a eſté faict de nouueau par moy, mais alors i'ay commencé a mettre en euidence ce que des long temps i'auois proiecté en mon eſprit, ce que iauois diſimullé au parauant, mes affaires le requerant ainſi, alors ie l'ay deſcouuert. iamais ie n'ay eu aucune bonne affectiõ encores les Frãçois, & croys

que ceſt l'oracle meſmes qui le dit, & n'y a pas vn Italien qui ayme les Barbares, non plus par Hercule que les loups ayment les agneaux, mais moy qui ſuis non ſeulement Italien mais auſſi de gennes, me ſeruois de leur amitié, ce pendant qu'il en eſtoit de beſoin, car iuſques la il faut vſer de leur amitiè. Cependant i'ay beaucoup enduré, i'ay controuué beaucoup de choſes, en fin i'ay beaucoup faict & ſupporté, mais apres que les choſes ſont arriuees au poinct que ie voulois, il reſtoit que ie iouaſſe mon perſonnage, & que ie chaſſaſſes toute ceſte vermine de Barbares hors de l'Italie.

P. De qu'elle façon ſont ces beſtes que tu appelles Babares.

I. Ce ſont des hommes.

P. Ce ſont donc hommes, mais non pas Chreſtiens?

I. Et ſont Chreſtiens, mais dequoy ſert cela à l'affaire dont eſt queſtion.

P. Donc ils ſont Chreſtiẽs, mais ſans loix & ſans lettres menans vne vie ruſtique:

I. Mais pluſtoſt ils ſont fort aduancez en ces choſes, & d'auantage en richeſſes, choſe enquoy nous leur portons principallement grande enuie.

P. Que veut donc dire ce nom de Barbare, que groumeles tu entre tes dents.

G. Ie te le diray, au lieu de luy combien les Italiens soient ramasses & meslez de la racaille de toutes les nations les plus Barbares, non autremēt que quelque sentine toutes-fois ils ont esté imbutz de ceste folie par les liures des gentils qui appellent Barbares tous ceux qui sont natifs hors de l'Italie, lequelsurnom entreeux est plus iniurieux, que si on appelloit quelqu'vn parricide ou sacrilege.

P. Il me semble ainsi, mais puisque Christ est mort pour tous hōmes, & qu'il n'a point d'esgard aux personnes, & que tu te dis vicaire de Christ pourquoy n'embrasseras tu les vns & les autres d'vn mesme courage, puis que Christ ne les a point delaissez?

P. Certes ie desirerois embrasser les indiēs Aphricains, ethiopiens & Grecz, pourueu qu'ils m'apportent, & me recognoissent pour prince, affin de me payer des tributs, Mais a bon droict nous les auons separez d'auec nous comme n'y a pas long temps les Grecz, par ce que estās gens trop pres tenans, ils ne reconnoissent guere la Majesté du Pape de Rome.

P. Donc le siege de Rome est comme le grenier de tout le monde?

I. Te sēble il que ce soit chose grande si nous moissonōns en toutes les choses charnelles

veu que a tous nous ſemons nos choſes ſpirituelles?

P. Quelles choſes appelles tu ſpirituelles car iuſques a preſent ie n'ay rien entendu de toy que choſes mondaines, parauanture tu attires les hommes a Chriſt par la doctrine ſacree?

I. Il y en a qui preſchent s'ils veullent, & nous ne les empeſchons pas, pourueu qu'ils ne mettent rien en auant contre noſtre Majeſté.

P. Quoy donc?

I. Quoy donc. Pourquoy eſt-ce que l'on donne aux Roys tout ce qu'ils demandent, ſi ce n'eſt pour ce qu'ils ſont d'accord auoir receu d'eux tout ce qu'ils poſſedent, combien qu'ils n'ayent rien receu d'eux: Ainſi il nous faut attribuer tout ce qui eſt quelque part que ce ſoit de ſacré, encor que toute noſtre vie nous ne facions que dormir. Cóbien que outre ce nous octroyons abondamment des indulgences pour vn petit d'argent, & diſpenſes en choſes de conſequence pour non trop grandes ſommes, & donnons la benediction par tout, & ce pour rien.

P. Certes ie n'entēds rien a tout cela. Mais reuenons a ce dont nous parliós, pourquoy eſt-ce que la treſſainte Majeſté a en ſi grande horreus

de horreur les Barbares, que tu ayes esté d'aduis qu'il falloit mesler le Ciel & la terre, affin qu'ils peussent estre dechassez d'Italie?

I. Ie te le diray, tous les Barbares sont volontiers superstitieux, & principallement les François: car nous accordons assez bien auec les Espagnols, soit que tu ayes esgard à la langue ou aux meurs, combien que ie desirerois aussi qu'ils fussent recullez affin que ie peusse tout manier selon mon plaisir.

P. Adorent ils d'autres dieux que Christ?

I. Au contraire ils ont en reuerence le mesme Christ par trop soigneusement: & est chose esmerueillable de ce que ces gens tres fols sont esmeus de ie ne scay quels mots anciens qu'il y a long temps qui ne sõt plus en vsage.

P. Parauenture sont ce termes magiques

I. Tu te mocques, mais plustost des noms de simonie blaspheme, sodomie, benefice, sorcelerie.

P. C'est bien parlé.

P. Comme toy mesme les abomine aussi font ils.

P. Ie laisse la les noms, mais la chose se trouue entre vous, affin que ie ne die quelle n'est point entre autres Chrestiens.

Certes les Barbares ne ſont point exempts de vices, mais en eſtans entachez d'autres, ils ont en horreur les noſtres, & au regard des leur ils ſe flatent. Nous au contraire nous plaiſons aux noſtres, & auons en horreur les leur. Nous eſtimons que c'eſt vn reproche abominable que paureté & que l'on doit fuir par tous moyens, eux eſtiment à grād peine eſtre choſe Chreſtienne de iouyr des richeſſes voire meſmes acquiſes ſans fraude. Nous n'oſons ſeulemēt nommer l'yurongnerie ; (combien que a ce regard nous ne ſoyons pas du tout cōtraires ſi nous nous accordions en toute autre choſe : mais les Allemans eſtiment que c'eſt vne faute legere, & recreatiue plus que meſchante. Ils ont en exeration l'vſure, Mais entre nous il n'ya aucune eſpece d'homme, qui ſoit plus neceſſare à l'Egliſe. Ils eſtiment la ſodomie eſtre orde & ſale, de telle façon que ſi on la nomme ſeulement ils penſent que le ſoleil & l'air en ſoient infectez, nous ſommes bien loin de c'eſt aduis. Itē ils craignent comme vn ombre le mot de ſimonie qui des long-temps n'eſt en la nature des choſes en vſage, & retiennent fermemēt les loix des anciens qui ſont abrogees. Nous auons eſgard à autre choſe, & y a beaucoup d'autres choſe eſquelles eſtās diſſēblables en

maniere de viure, il les faut reculer bien loin de nos façõs de faire: parce qu'ils nous aurõt en plus grande recommandation s'ils ne les cognoissẽt, pas car si vne fois ils cognoissent les secrets de nostre cœur ils les publient incontinent, & ne sçay comment ils sont merueilleusement clairs voyans a reprendre les vices, ils rescriuẽt a ceux de leur parti des lettres tresmesdisantes, ils crient par tout que le siege de Christ n'est pas de nostre costé, mais vne cloaque de satan, ils mettent en dispute si viuant ainsi i'ay peu paruenir au pontificat, si ie doibs estre tenu pour Pape, & ainsi en premier lieu auoiẽt diminué l'opinion de nostre Saincteté & auctorité entre gens incognus, & qui n'auoient auparauãt rien entendu de nous sinon que nous estiõs vicaires de Christ, & auions la prochaine voire pareille puissance que luy. Par ce moyẽ il vient vne perte insupportable à l'Eglise Chrestienne, car nous vendons beaucoup moins de dispenses & a moindre prix; on reçoit moins de reuenu des Eueschez & Abayes, si l'on faict quelque demande, le peuple le baille a plus grand regret, de quelque part que ce soit, le gain est beaucoup moindre, & les marchandises de moindre prix: finallement ils n'ont pas si grande frayeur de nos foudres, que s'ils sont si har-

dis de dire que le Pape eſt meſchant, qu'il ne faict rien, & qu'ils meſpriſent nos foudres, nous en viendrõs la qu'il nous faudra mourir de faim, que s'ils ſont eſlongnez (tel eſt l'eſprit des Barbares) ils nous reuereront d'auantage, & par nos lettres eſcrites à noſtre loiſir, nous ferons mieux nos affaires, ſelon que nous le deſirons.

P. Les affaires ne ſe portent pas bien ſi l'authorité Apoſtolique depend de la, que l'on ne cognoiſſe la vie & les tromperies : Nous ne deſirions autre choſe ſinon que tout le monde cognuſt tout ce que nous faiſiõs, iuſques à nos chambres meſmes, & a lors on faiſoit grand eſtat de nous, ſi l'on auoit au vray cognoiſſance de nous. Mais dy moy y a il au monde des Princes ſi religieux & s'ils portent tant d'honneur aux preſtres, qu'a l'appetit d'vne perſõne & encor tel ils prennẽt tous les armes en main: car en mon tẽps les Princes nous eſtoient fort contraires?

I. En tant que touche la vie des Chreſtiens ils ne ſont point ſi ſuperſtitieux, ils nous meſpriſent, & tiennent pour gens de neant, ſi ce n'eſt qu'il y en a entre eux de plus infirmes qui craignent ce terrible foudre d'excommunication, & ceux la meſmes ne ſont point tant eſmeuz au vray que par opinion. Il y en a qui eſperent ou craignent

noz richeſſes , & pour ceſte occaſion ont quelque reſpect à noſtre auctorité. Il y en a qui ont ceſte opinion, qu'il aduiendra quelque grand mal a ceux qui font mal aux Preſtres, & tous Preſques comme ils ſont ciuilement inſtruits deferent quelque choſe aux ceremonies principallement en eſtans par nous admoneſtez, car l'on repaiſt cōmunement le peuple de Ceremonies, comme de fables: cependant l'affaire ſe fait a bon eſciēt. Nous leur donnons des tiltres magnifiques, combien qu'ils ſoient treſ mechans, appelās l'vn Catholique, l'autre ſereniſſime, l'autre l'Illuſtriſſime vn autre Auguſte, mais les nōmons tous nos biē aymez enfans, & quant a eux ils nous appellēt tres-S. Peres, lors qu'ils nous eſcriuent, & quelques-fois ils s'abaiſſent iuſques a baiſer nos pieds. Et ou il n'y a pas grande d'ifficulté, ils deferent quelque choſe a noſtre authorité, affin que le peuple les eſtime deuotieux. Nous leur enuoions des roſes conſacreez, des couronnes, des eſpees, & confirmons leur dignité par de grandes Bulles, & quand à eux il nous enuoyent des cheuaux, des gens de guerre, de la finance, quelques fois des ieunes enfans, & par ce moyen comme l'on dit en commun prouerbe, les mulets s'entre grattent.

P, S'ils ſont tels, ie ne ſçay par quel moy-

en tu as peu esmouuoir de si grands Roys à des guerres de si grande consequence, principallement ayant rompu de si grands accords.

I. Mais si tu peux maintenant comprendre ce que ie te diray, tu cognoistras vn esprit plus que Apostolic.

P. Pour certain i'y tascheray autant qu'il me sera possible.

I. I'ay eu principallement soin de cognoistre les esprits, mœurs, disposition, richesses, & entreprises de toutes natiõs, principalement des Princes, auec qui ils sont amis, ou ennemis. Et en apres vser de ces choses selon nostre commodité.

P. Premierement i'ay facilement esmeu les François contre les Venitiens, pour ce qu'il y auoit entre eux vne vieille & ancienne inimitié. D'auantage nous sçauions que ceste nation desiroit fort destendre son Empire, & les Venitiẽs leur auoit osté quelques villes : par ainsi ie meslois mon affaire auec la leur, lors l'Empereur combien qu'il ne fust gueres amy du François toutes-fois pource qu'il n'y auoit autre esperance de retirer ce qu'ils luy retenoient (car ils retenoient quelques belles villes) selon la commodité du temps, se ioignit auec les François, mais ne trouuant pas bon que les Frãcois s'aduansassent tant (car l'affaire auoit

ſuccedé plus heureuſement que ie ne d eſi rois) premierement i'incité contre eux le Roy D'eſpagne,homme de fidelité non gueres aſſeurée mais qui auoit intereſt quē; la puiſſance des François ne s'eſtendiſt ſi auant pour pluſieurs raiſons,& principalement de peur que le Royaume de Naples ne luy fuſt oſté outre ce, encores que ie n'approuuaſſe les venitiens,toute-fois par faintiſſe ie les receus en grace, affin que ie les animaſſe contre les Frãçois,cõtre leſquels ils eſtoient irritez a cauſe de la nouuelle perte qu'ils auoiēt faite derechef ie deſuni & ſepare d'auec les Frãçois l'Empereur lequel i'auois vnypeu au parauant auec eux, partie par lettres, partie par argent; qui touſiours peut beaucoup enuers vn hõme indigent,& en partie par meſſages en renouuelant la haine ancienne qu'il auoit contre lesFrançois,encores qu'il n'euſt pas la puiſſance de ſon pouuoir vãger,ie ſcauois que Anglois auoient vne grande inimitié cõtre les Frãçois, & les Eſcoſſois leurs alliez outrece ie cognoiſſois que ceſtoitvne nation fort courageuſe,& quideſiroit la guerre; & principallement pour l'eſperance de pouuoir piller & encores aucunemēt ſuperſtitieuſe,pource quelle eſt loin deRome, finallemēt inſolens & ſeſmouuans a cauſe de la nouuellleliberté qui leur eſtoit aduenue par la mort

du Roy le plus seuere que l'ō eust sceu voir, de telle façon qu'il pouuoit estre facilement esmeu à entreprendre quelque folie, ce que principallemēt ie desirois : mes affaires mesmes prirent vn meilleur train par le moyen de leur Roy fort iouuenceau & plustost enfant de nouueau venu au Royaume, d'vn esprit vehement & vigoureux, & qui sentoit sa ieunesse, c'est à dire sans repos, & belliqueux & qui n'estoit pas seulément ambitieux par l'aage, mais disposé à choses hautes, duquel l'on disoit que des son enfance son principal soin estoit de faire la guerre aux Ftançois, outre ce il auoit contracté affinité auec le Roy d'Espagne, lequel i'auois attiré à la guerre, rusé de toutes ces choses au proffit & vtilité de l'Eglise, & par le moyen de six cēs paires de lettres missiues escrites nō sans vn mien artifice i'enueloppé tous les Princes en vne guerre tres facheuses &n'ay laissé par vn des autres mesme les Rois Hongrie &Portugal,& le duc de Bourgogne égal au Roys, que ie n'aie fait ce qu'il ma esté possible pour les induire a prendre le mesme parti : mais parceque cela ne les touchoit en rien, ie ne leur ay peu persuader, mais i'estois asseuré que ceux la estant en trouble, pas vn des autres ne feroit à repos. Ceux cy donc faisans ce qu'ils auoiēt proiecté, toutes-fois

roient

receuoient de nous vn tiltre fort honorable: c'est à sçauoir queld'autãt qu'ils apporteroient plus de dommage au peuple Chrestien dautant plus ils sembleroient religieusement defendre l'Eglise de Dieu, & affin que tu ayes en plus grande admiratiõ mon esprit ou mon bon heur, en ce temps la le Roy d'Espagne faisoit la guerre contre les turcs, auec vn grand gain & aduancement, toutes fois delaissant le tout il tourna ses forces entierement contre la France: outre ce l'Empereur estant obligé aux François non seulement par plusieurs accords mais aussi bien faicts, quãd ce ne seroit qu'il auoit recouuré en Italie les villes qui luy appartenoient, a leurs propres cousts & d'espẽs, & qu'il auoit asses dequoy s'employer, a sçauoir a garder ce qu'il possedoit encores, (car Padouë s'estoit desia reuoltee) & en Bourgongne, pour faire que les Gueldres ses tres grand ennemis (de faire la guerre ausquels il auoit esté) autheur se desioignissent d'auec son nepueu le Prince de Bourgongne & par ainsi i'ay tant faict que laissant ses propres affaires, Il a faict les miennes: & quand aux Anglois, il n'y a nation en laquelle l'authorité du Pape soit moins respectee, dont li apparoistra incontinent si quelqu'vn lit la vie de sainct Thomas de Cantorbery & ses ordonnances, mais toutes-fois ceste nation

encor qu'elle ſoit tres-impaciente d'endurer des ſubſides & exactions, cependant peu s'ē eſt fallu qu'elle ne ſe ſoit laiſſée engloutir, Mais c'eſt merueille que les preſtres meſmes qui ont accouſtumé de no⁹ derober ce qu'ils peuuent, cependant ont enduré que l'on fiſt des leuees ſur eux, ne prenans pas garde qu'elle licence ils ont permiſe aux Rois à l'aduenir. Combien que les Roys meſmes n'ont pas apperçeu que ceſte façon de faire leur eſtoit preiudiciable, aſſauoir qu'il eſtoit loiſible au Pape de dechaſſer de ſon Royaume le Prince qu'il hayra, & ce ieune Roy a donnè commencement à l'affaire auec plus grād trouble que ie ne deſirois, & que ie ne luy auois cōmadé, combien que i'aymois mieux qu'il faillist de ce coſté la : or ce ſeroit choſe trop longue de racompter par le menu par quels artifices i'ay eſmeu les Princes à vne guerre ſi dangereuſe contre des Chrſtiēs, veu que pas vn Pape ne les a peu faire eſleuer contre des Turcs.

P. Mais il pourra aduenir que le feu de la guerre pat tout eſmeuë s'eſpandra par tout le monde.

I. Il ne m'enchaut qu'il s'eſpande pourueu que le ſiege Romain conſerue ſa dignité & ſes poſſeſſions, combien que ie taſche à reiecter le fort de la guerre de l'Italie aux natiōs Barbares, qu'elles combatent tant qu'elles

voudront, de noſtre part nous les regarderons faire, & parauanture iouyrons du fruit de leur folies.

P. Donques ces choſes n'appartiennent elles pas à vn pere tres-ſaint & vicaire de Chriſt.

I. Pourquoy ſont ils autheurs d'vne diuiſiõ.

P. Mais il faut quelques fois ſupporter les pechez s'il y à plus de mal au remede, dauãtage ſi tu euſſes reçeu le concile il n'y euſt point eu de diuiſion.

I. C'eſt bien dict i'aymerois mieux ſix cẽs guerres qu'vn Concile, quoy s'ils m'euſſent dechaſſé de la Papauté comme ſimoniaque & traffiquant du Pontificat, & non Pontife? & quoy s'ils euſſent deſcouuert au peuple toute ma vie.

P. Combien que tu feuſſes vray Pontife, ce neantmoins il eſtoit meilleur de quitter l'hõneur que deffendre ta dignité par tant de guerres & maux eſmeus cõtre des Chreſtiens, quand ainſi ſeroit qu'vn Eueſché donné à vn indigne ou qui auroit eſté achepté ou pris par force fuſt vne dignité, de la vient qu'en paſſant il m'eſt venu en l'entendemẽt, que tu as eſté par quelque diuin conſeil comme peſte aux François, qui t'auoient cõme vne peſte au parauant eſleué en l'Egliſe.

I. Ie iure par ma triple couronne, & par mes magnifique triõphes, ſi tu continues à

m'esmouuoir, que tu sétiras la forcede Iules.

P. O l'homme Phrenetique, & hors du sens, mais iusques à present ie n'entends rien sinon qu'vn Cappitaine non ecclesiastique, mais mondain, à eu beaucoup de puissance pour rompre les accords, pour enflammer des guerres, pour esmouuoir à desmeurtres; cela n'est pas vne puissance du Pape, mais de Satan. Il faut que celuy la qui se porte pour Vicaire de Christ se cōporte au plus pres à sō exemple, il y à en luy vne souuerainne puissāce, mais cōiointe auec vne souueraine bōté & vne souueraine sagesse, mais tressimple ie voy ē toy vn image d'vne souuerainepuissance cōiointe auec vne supresme malice & folie; que si le diable Prince des mal'heurs vouloit mettre ē sa place vn vicaire, qui choisiroit il plustost qu'vn qui te ressembleroit, dis moy ou est-ce que tu t'es monstré Apostolique.

I. Qui à il plus Apostolique que d'accroistre l'Eglise de Christ.

P. Mais si l'Eglise est le peuple Chrestien vny par l'esprit de Christ, tu me ressembles auoir renuersé l'Eglise, veu que tu as esmeu tout le monde à des mal'heureuses guerres, afin que sans estre subiect à aucune peine tu fusses meschant.

I. Mais nous appellōs l'Eglise les tēples, les Prestres, & principallemēt la cour de Rome

me, & moy principallement qui ſuis le chef de l'Egliſe.

P. Mais Chriſt nous faict miniſtres, & luy en eſt le chef ſi ce n'eſt d'auanture qu'il en ait ſubrogé vn ſecond, comme eſtant maintenant l'Egliſe tant accreuë.

I. Tu viens maintenant au point, partant ie te diray que ceſte Egliſe qui eſtoit anciennement affamee & pauure, eſt maintenant tres floriſſante en tous ornements.

P. Quels? eſt-ce d'vne vehemence de foy?

I. Tu te mocques derechef.

P. Eſt-ce par ſaincte doctrine?

I. Tu me romps la teſte.

P. Eſtce par le meſpris du monde.

I. Laiſſes moy parler, ie te dis de vray ornements; car ce que tu me mets en auant ne ſont que parolles.

P. Quels ſont ils donc.

I. De beaux palais Royaux de treſbeaux cheuaux, tresbelles mules, de grand nombre de ſeruiteurs, de gens de guerre, bien armez, de gardes bien en ordre.

G. De tres-belles putains, de maquereaux fort ſeruiables & obeiſſans.

I. D'or de pourpre, & de ſubſides & impoſts de façon qu'il n'y à Roy qui ne ſemble de baſſe cōdition & pauure ſi on l'accōpare aux richeſſes & au bruict que faict le grand nombre de ceux de la ſuitte du Pape, il n'y a per-

sōne si a son aise & iouïssāt de tās de biēs qui ne condamne sa fragilité, personne n'a tant de finances feust-ce vn vsurier, qui ne porte enuie à nos moyens, ce sont les ornements que i'ay deffendus & accreus.

P. Mais d'y-moy qui est celuy qui le premier a souillé & chargé de ces ornements l'Eglise que Christ a voulu estre trespure & sans macule & empeschement?

I. A quoy sert cela, certainemēt nous possedons & iouissons de ce qui est le principal combien que l'on dit que Constantin Empereur a anciennement transporté toute la Maiesté de l'Empire à Syluestre Pape de Rome, ornements, cheuaux, chariots, le heaume, le baudrier, la cotte d'armes, la garde, les villes, les Royaumes.

P. Mais appert il de certains enseignemens de ceste l'argesse & liberalité

I. Non excepté vne paille meslee parmy les decrets.

P' C'est parauenture vne pure fable

I. Ie le coniecture de moy mesmes, car qui est-ce estant de sain iugement qui voudroit cedder, voire a son pere, vn Empire si magnifique, mais neantmoins il me plaist fort de le croire & nous imposons silence auec grandes menasses a ceux qui taschent de refuter ceste opinion.

P. Mais ie n'entens encor rien sinon du

monde.

I. Tu ſonges encores a ceſte antienne Egliſe en laquelle toy auec quelque autres Eueſques affamez n'eſtois qu'vn Eueſque, plus froid que latre, ſubieƈt a pauureté, ſueurs & perils & a mil autres incommodités, maintenant l'Egliſe a changé le tout en mieux: c'eſt autre choſe maintenant qu'vn Pape de Rome que ſeroit-ce ſi tu voyois maintenant tant d'Egliſes baſties de richeſſes Royalles, tant de milliers de preſens, quelques vns fort riches, & opulēs, eſgaux aux grāds Roys, de ſi tres beaux palais de Preſtres, & principalement ſi vous voies maintenant a Rome tant de Cardinaux abillés de pourpre, ayans des legions de ſeruiteurs pour leur garde, tant de cheuaux pluſq̃ Royaux, tāt de mulets reparez de fin lin, d'or & de prieres pretieuſes, meſmes quelques vns ferrés d'or & d'argent: que ſi tu voyois le Pape maintenant eſtre porté ſur vne ſelle d'or ſur les eſpaules des gens de guerre, a vn branſlemēt de main eſtre adoré de tous, le grand bruit des artilleries l'aplaudiſſement & acclamations du peuple, ſi tout eſclaire par force flambeaux: & les grands Princes a grand peine receus a baiſer leur pieds, biēheureux ſi tu euſſes veu ce preſtre Romain mettant du pied la Couronne ſur la teſte de l'Empereur qui eſt le Roy des Roys (s'il faut croire a ce qui eſt

Escript, combien qu'il n'ait rien sinon l'ombre d'vn grand & renommé nom; si tu auois d'i-je veu & ouy ces choses que pourrois tu dire?

P. Que ie voy vn tyran vrayment plusque du monde, ennemy de Christ, la peste de l'Eglise,

I- Tu parlerois autrement si tu auois veu vn tout seul de mes triomphes, ou bien celuy de quand ie fis mon entree à Boulongne ou a Rome, lors que ie remporté la victoire des venitiens: ou le dernier apres que les François contre toute esperãce ont esté deffaicts a Rauenne; si tu auois veu les petits &grands cheuaux, si l'armeé des gens de guerre, si les ornemens des Capitaines, si les spectacles & ieux d'enfans choisis, si les flambeaux reluisans d'vne part & dautre, si l'appareil des viandes si la magnificence des Euesque, si l'orgueil des Cardinaux, si les tropheés, si les despouilles gangnees sur les ennemis, si les acclamations du peuple & gens de guerre qui montoiẽt iusques au Ciel, si de tous costés le bruit & claquement de mains, si le chant des clairons, si les esclats des trõpettes, la foudre des artilleries, si l'argent espandu entre lepeuple, si tu m'eusse veu cõme chose diuine porté en haut estant le chef & autheur de cet apareil, tu eusses dit que les scipions, Auguste & Emilios estoiẽt sordides

& ce

& ce contentant de peu au pris de moy.
P. Hola, gendarme outrecuidé c'est assez conté de tes triomphes, lesquels bien qu'ils soient Ethniques neantmoins i'embrasse en haine de toy, qui te faisois conduire en triomphes, apres que pour toy tant de milliers de Chrestiens ont esté tuez mesmes que toy qui te dis pere tres-saint en Christ as esté cause de la mort de tant de legions de gens de guerre, & qui n'as amené a la cognoissance de Christ pas vne personne soit par parolles, ou saincteté de vie! ô les entrailles paternelles! ô le digne vicaire de Christ qui fut mis en croix afin qu'il sauuast les autres & toy, afin de defendre vn chef pestilentieux, as attiré la ruine de tant de monde.
I. Tu dis ces choses parce que tu portes enuie à ma gloire quand tu consideres combien ta dignité Episcopalle à eu peu de puissance, si l'on la confere auec la mienne.
P. Impudent que tu es ose tu bien accomparer ta gloire à la mienne, combien que ma gloire est la gloire de Christ, & non pas mienne, en premier lieu si tu me cõfesses que Christ est le vray prince de l'Eglise, il ma baillé les clefs de son Royaume, il m'a dõné charge de paistre ses brebis, il à approuué ma foy par la louange qu'il a faict d'icelle. Et quant à toy tu as esté faict pape par argent, & par les affections des

hommes, & par trõperies si lon doit appeller Pape celuy qui est paruenu par tels moyens. Donc i'ay gaigné a Christ tant de milliers d'ames, & toy les a attirés a ruiné. I'ay le Premier enseigné Christ a Rome au parauant Ethnique: & toy as esté autheur de confondre la doctrine Chrestiẽne auec l'Ethnique, ie garisois les malades voire de l'ombre de mon corps, ie deliurois du diable ceux qui en estoient tourmentez: ie ressusitois les morts; & remplissois tuot de biẽ-faicts quelque part que ie m'acheminasse qu'ont eu tes triomphes de semblable: ie pouuois liurer a satan de parolle ceux que ie voulois: & Saphira auec son mary ont experimenté ma puissance, outre ce i'ẽployois tout ce que i'auois de puissance au proffit de tout le monde: & toy estant inutile a tous, as employé ce que tu pouuois, voire mesmes ce que tu ne pouuois pas, à la ruyne publique du monde.

I. Ie m'esmerueille comment en la dispositiõ de tes vertus tu n'adioustes aussi la pauureté, les veilles, les sueurs, les sieges iudiciaux, les prisons, les liens, outrages, les playes, en fin la croix mesmes.

P. Tu fais bien de m'en admonester: car a meilleur droit ie me peux glorifier de cela, que des miracles. Car par ces choses Christ nous a commandé de nous esiouyr, & nous glori-

ſier, & par le moyen de cela meſmes il nous a appellez bien-heureux. Ainſi Paul qui a eſté autresfois mon compagnon d'adminiſtration, quand il racompte ce qu'il a fait de bien, ne fait point mention de villes acquiſes & gaignées par armes, ou legions defaites, n'y de Princes qu'il ayt eſmeu a la guerre, non vn orgueil tirannique, Mais des n'aufrages, des liens d'auoir enduré le foit, & embuſches, voila le vray & Apoſtolic triôphe, voila la gloire d'vn vray conducteur & paſteur chreſtien. Il ſe vante de ceux qu'il a engendrez en Chriſt, ceux qu'il a retirez de leur meſchanceté, non pas combien il a amaſſé de milliers de ducats, finallement nous qui perpetuellement triomphons auec Chriſt, ſommes meſmes loüez des meſchans. Mais il n'y à perſonne qui ne t'ait meſmes en execration, s'il n'eſt du tout ſemblable à toy, où bien vn flatteur.

I. I'entens vne choſe que ie n'ay encores cy deuant entenduë.

P. Ie t'en croy, car comment euſt-il eſté poſſible que tu euſſe l'eu les ſainctes Eſcriptures, & mes epiſtres, & celles de Paul, eſtant empeſché de tant d'ambaſſades, tant d'alliances tant de Comptes, de tant d'armes, & certes les autres arts requierent vn eſprit vide de ſoin vil & abiect: Mais la diſcipline de Chriſt demãde vn cœur fort repurgé de toute contagion,

& solicitude terrienne. Car vn si grand maistre n'est pas descendu du Ciel en terre, pour donner aux hommes vne facile & vulgaire philosophie : estre Chrestien n'est pas vne professiõ de ne rien faire, où estre nonchalent. Ne tenir compte de toutes les voluptez, non plus que de poison, fouler aux pieds les richesses comme la bouë, ne tenir compte de sa vie, c'est proprement la profession d'vn homme Chrestien, qui semble à ceux qui ne sont pas conduits du sainct Esprit ne pouuoir estre supportée, & au lieu de ce se laissent aller à des mots, esquels il n'y a que des ceremonies & pure vanité, & au chef de Christ qu'ils ont forgé de leur main ils adioustẽt vn corps qu'ils ont ainsi forgé.

I. Mais dy moy que me delaisses tu de bien, si tu m'ostes mes facultés, & moyens ? si tu me despouilles de mon Royaume, & de mon hõneur, si tu me priues de mes plaisirs, mesmes de la vie?

P. Mais ie te prie que ne dis tu donc Christ mal-heureux, lequel encores qu'il fust le plus grand de tous, a esté sujet à la mocquerie de tous & a passé toute sa vie en pauureté sueurs, ieusnes, soif, & faim, & est en fin mort d'vne mort ignominieuse?

I. Certes il trouuera possible en ce temps quelques vns qui le loüeront, mais personne

qui l'ensuyue.

Mais le louer est proprement l'imiter, combien que Christ ne priue pas les siens de biens, mais pour de faux biens il les enrichist de biés vrays & eternels, & ne les enrichist pas, si premieremét ils n'ont reóncé a tous les biens de ce monde, & comme il estoit du tout celeste, ainsi il a voulu que son corps, c'est à dire son Eglise luy ressemblast du tout, c'est à dire qu'il fust esloigné de toute ordure de ce monde, autrement comment pourroit il estre vn auec celuy qui est és cieux s'il est encor plongé aux ordures de ce monde. Mais apres qu'il aura esté d'eschargé de toutes les commodités de ce mõde: & d'auantage ce qui est plus malaisé d'affections, alors Christ desploye ses richesses & pour les plaisirs qu'ils ont laissés qui en apparence sont doux, mais au vray ont vne grãde amertume, il donne des ioyes celestes.

I. De qu'elles richesses me parlez tu ie te prie.

P. Estimes tu que ce soient richesses communes, que les dons de prophetie, de science, de miracle, si tu n'estimes mesmes Christ estre vil, & abiect, quand nous possedons lequel, toutes choses nous sont adioustees, finallement si tu ne penses que nous menons icy vne vie necessiteuse, ie te peux asseurer qu'autant que quelqu'vn est plus affligé en ce monde, plus il vit en d'elices auec Christ, plus il est pauure au

monde, plus il eſt riche en Chriſt, plus il eſt vil & abiect au mõde, plus il eſt eſleué & honorable en Chriſt: moins il vit en ce monde, Plus il vit en Chriſt. Mais il luy a pleu que tout ſon corps fuſt treſné, & principallement ſes miniſtres, c'eſt à dire les Eueſques, & entre eux celuy qui eſt en plus grande authorité, doit plus reſembler à Chriſt, & plus deſchargé & moins empeſché de toutes commoditez de ce monde. Maintenant ie voy le contraire que celuy qui ſe vante d'eſtre le plus proche de Chriſt, meſmes qui veult eſtre eſtimé luy eſtre pareil, eſtre plongé en toutes choſes ordes & ſalles; à ſçauoir en argent, ſeigneuries, armées, guerres, accords, afin que ie ne mette en auant ſes vices: & encores tu abuſes du nom de Chriſt pour donner lieu & couleur à ton orgueil: cõbien que tu ſois tres-eſlongné d'iceluy, & ſous l'õbre de celuy qui à meſpriſé le regne du mõde, tu te portes en tyran du monde, & eſtant le vray ennemy de Chriſt, tu t'atribues neantmoins l'honneur qui eſt deu à Chriſt, toy qui es maudit donne la benediction aux autres: tu ouure le Ciel aux autres où tu n'as aucunemẽt d'entrée, tu conſacres eſtant maudit & execrable: tu excõmunies, toy qui n'as rien de commun auec les ſaincts. Car qui à il difference entre toy & l'Empereur des Turcs, ſinon que tu te couures du nom de Chriſt: mais l'inten-

tion eſt ſemblable, l'ordure & vilenie de la vie ſemblable, mais tu es la plus grande peſte du monde.

I. Mais mon ſouhait eſtoit, que l'Egliſe fuſt parée & enrichie de tous biens, on dit que Ariſtote met de trois ſortes de biens, deſquels les vns ſont de fortune, les autres du corps, & les troiſieſmes de l'eſprit, partant ie ne voulois pas mettre les vns deuant les autres, i'ay commencé par les biens de fortune, & parauanture fuſſe paruenu aux biens de l'eſprit ſi ie ne fuſſe mort auant le temps.

P. Vrayement c'eſt vne mort aduenuë auant le temps, à toy qui as ſoixante & dix ans, mais qu'eſtoit-il de beſoin de meſler de leau auec le feu.

I. Mais ſi ces commodites nous defaillent, le menu peuple ne nous aura en aucune eſtime, & maintenant ils nous craignent & adorent, & toute la republique Chreſtienne tomberoit du tout en ruine, ſi elle ne ſe pouuoit deffendre contre l'inuaſion de ſes ennemis.

P. Mais pluſtoſt ſi le peuple Chreſtien voyoit en toy les vrais ornements de Chriſt, àſçauoir la ſainteté de vie, la ſacrée doctrine, vne charité enflambée, la prophetie & les vertus, il t'auroit en plus grande recõmandation, quand il cognoiſtroit que tu ſeras plus pur & net de toutes cõmoditez du mõde: Et la Repu. Chre-

ſtienne floriroit bien d'auantage, ſi elle eſtoit admirable aux Gentils, par le meſpris des voluptez, richeſſes, Empires, & de la mort. Mais maintenant elle eſt reduitte non ſeulement au petit pied, mais auſſi ſi tu epluches la choſe plus diligemmēt tu trouuerras pluſieurs perſonnes qui ne ſont Chreſtiens que de nom ſeulement. Ie te prie quand tu eſtois le ſouuerain Paſteur, ne conſiderois tu pas par quels moyens l'Egliſe auoit en ſon cōmēcemēt par quels elle eſtoit accrue & par quels elle auoit eſté affermie, eſtoit ce par guerres & richeſſes royalles, ou par cheuaux, & non pluſtoſt par patience, par le ſang des Martyrs & le noſtre, par priſons, & eſtre foüettez? Tu dis que l'Egliſe eſt accrue quand ſes miniſtres ſont chargez de ſeigneuries mōdaines, qu'elle eſt bien ornée & parée, quand elle eſt ſoüillee & embellie des dons & delices du monde, tu l'appelles eſtre deffendue quand tout le monde eſmeut des guerres pernitieuſes pour le bien & reuenu des preſtres. Tu dis qu'elle floriſt quand elle eſt eniuree, par les plaiſirs du monde: paiſible quand perſonne ny contrediſant elle ioüiſt des richeſſes, voire pluſtoſt des vices, & par ces tiltres colorez tu as fait accroire ce que tu as voulu aux Prince que ſelon que tu les as enſeignez appellāt leurs grands larcins & cōbats la deffence de Chriſt.

I. Mais ie n'ay iamais entendu ces choſes.

P. Qu'eſt-ce

P. Queſt-ce dõc que t'enſeignoient les preſcheurs?

I. Ie n'oyois autres choſes d'eux que de pures loüanges, par ornemens de parolles, ils exaltoient mes merites: que i'eſtois Iuppiter, eſbranlois & faiſois tout trembler, & preſchoient que i'eſtois quelque diuinité, le ſalut du mõde & pluſieurs autres choſes ſemblable.

P. Et certes ce n'eſt point de merueilles s'il ny auoit perſonne qui t'aſſaiſonnaſt veu que tu eſtois du ſel inſidipe, & ſans ſaueur: car c'eſt la propre charge d'vn homme Apoſtolic d'enſeigner Chriſt tres-purement.

I. Ne m'ouuriras tu donc point?

P. I'ouurirois pluſtoſt à tout autre qu'a vne telle peſte, car tu nous tiens tous pour excõmuniéz. Mais veux tu que ie te donne vn conſeil qui n'eſt point mauuais, tu as vne bande d'hommes courageux, tu as grande qnantité d'argent tu es vn bon baſtiſſeur, edifies toy quelque nouueau paradis, pourueu qu'il ſoit bien fortifié, de peur qu'il ne ſoit forcé par le diable.

I. Mais pluſtoſt ie feray ce qui eſt plus digne de moy, i'attendray icy quelques mois, & ayant accreu mes forces ie vous dechaſſeray hors d'icy ſi vous ne vous rendez a moy, car ie ne doute point que de brief il ne vienne a moy ſoixante mil hommes, du meurtre qui

prouiendra de la guerre.

P. O la peste : ô la miserable Eglise ? Mais ô toy Genie car i'ayme mieux discourir auec toy qu'auec ce meschant monstre.

G. Que veux-tu?

P. Les autres Euesques sont ils aussi tels que cestuy-cy?

G. La meilleure partie se gouuerne de ceste façon, mais cestuy-cy en est le portenseigne.

P. Ie croy certainement que tu as incité cét homme à faire tant de meschancetez.

G. Tant s'en faut que ce soit moy qu'au-contraire il me preuenoit & alloit au deuant: de telle façon que quand i'eusse eu des aisles, à grand peine l'eusse-ie peu attaindre.

P. Vrayement ie ne m'esbahis pas s'il y en a si peu qui arriuent pardeça, puisque telles sont gouuerneurs de l'Eglise : combien que i'aye opinion que le peuple peut estre retenu au droict chemin pour ceste occasion seulement, qu'il faict honneur a vne si orde & sale cloaque pour le respect qu'il porte au tiltre de Pape.

G. Tu dis la verité, mais il y a long temps que mon Empereur me faict signe, & remue son baston par ainsi. à Dieu.

FIN.